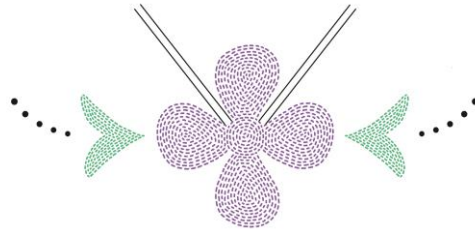


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Hôtel Château Nova
Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest**



PUBLIC

Jeudi 25 janvier 2018

Déclaration – Volume 214

**Ruth Mercredi,
en lien avec Janelle Mercredi,
Shelly Mercredi et Deanna Mercredi**

**Déclaration recueillie par Marie-Audrey Girard, Avocate
de la commission**

A.S.A.P. Reporting Services Inc. © 2018

II

AVERTISSEMENT

Cette transcription contient des renseignements qui ont dû être caviardés en vertu de la règle 55 du document *Orientation juridique : Règles de pratique respectueuses*, qui prévoient que « La Commission a le pouvoir de caviarder l'information personnelle de nature sensible lorsqu'elle n'est pas essentielle au témoignage avant la transmission de l'information aux parties. Lorsqu'elle divulguera ce type d'information, l'Enquête nationale tiendra compte à la fois de l'intérêt public et du préjudice qui pourrait être causé à la personne dont il est question. »

III

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 214

Le 25 janvier 2018

Témoïn : Ruth Mercredi

PAGE

| | |
|--|----|
| Témoignage de Ruth Mercredi. | 1 |
| Attestation de la sténographe. | 40 |

Responsable de la consignation des déclarations : Marie-
Audrey Girard, Avocate de la commission

Documents déposés avec le témoignage : aucun.

1 Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest

2 --- Début : jeudi 25 janvier 2018

3 à 17 h 51.

4 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Ici Marie-Audrey
5 Girard. Nous sommes à Yellowknife, le 25 janvier. Il est
6 17 h 51. Je suis ici ce soir avec --

7 MME RUTH MERCREDI : Ruth. Ruth Mercredi,
8 R-u-t-h M-e-r-c-r-e-d-i.

9 MME KAM ANDERSON : Et je suis Kam Anderson
10 (ph.). Je fais partie de l'équipe de soutien en matière de
11 santé pour l'FFADA.

12 MME MARIE-AUDREY GIRARD : D'accord. Merci.
13 Et Ruth, avant de commencer, j'aimerais confirmer que vous
14 avez accepté d'être enregistrée sur caméra et sur bande
15 audio pour cette séance.

16 MME RUTH MERCREDI : Oh, oui.

17 MME MARIE-AUDREY GIRARD : D'accord.
18 Excellent. Bon, Ruth, merci beaucoup d'être ici avec nous
19 ce soir et de revenir. Je suis très heureuse que vous soyez
20 ici. Je vais commencer avec ma première question, que
21 voulez-vous partager avec nous aujourd'hui? Qu'aimeriez-
22 vous que les commissaires sachent sur vous et votre
23 parcours?

24 MME RUTH MERCREDI : Je veux qu'ils
25 comprennent ce qui est arrivé à nos enfants. J'aimerais

1 qu'ils comprennent -- que, pourquoi ces choses doivent
2 cesser. Je voudrais qu'ils voient où cette tendance nous a
3 menés.

4 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Et lorsque vous
5 dites : « ce qui est arrivé à nos enfants », à quoi faites-
6 vous référence?

7 MME RUTH MERCREDI : À mes nièces, Janelle
8 et Shelly, et à ma fille, Deanna.

9 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Aimeriez-vous
10 parler un peu de ce qui est arrivé à Janelle, Shelly et
11 Deanna?

12 MME RUTH MERCREDI : Oui. Deanna.

13 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Deanna. Pardon.

14 MME RUTH MERCREDI : D-e-a-n-n-a.

15 MME MARIE-AUDREY GIRARD : J'ai un très
16 fort accent francophone, je suis désolée. Deanna.

17 MME RUTH MERCREDI : Oui. Elles étaient
18 vraiment proches, ces trois filles. Shelly a été adoptée,
19 mais elle nous est revenue des années plus tard, et elle
20 est devenue très proche de ma fille, Deanna, et de Janelle.
21 Elles ont grandi ensemble.

22 Alors elles étaient vraiment proches et
23 faisaient beaucoup de choses ensemble. Des filles
24 insouciantes, de très jolies filles. Grandes, vous savez,
25 amicales. Nous avons été élevés dans une famille très

1 alcoolique, vous savez. Et beaucoup de ces enseignements
2 nous ont été transmis, à moi et aux autres. Et c'est comme
3 ça que j'ai élevé ma fille. Et mes nièces, aussi, qui
4 étaient toujours exposées à l'alcool et beaucoup de
5 violence et de choses de ce genre dans notre communauté.

6 Et les deux -- en fait, lorsque nous
7 parlons de Janelle, c'est parce qu'elle était avec nous la
8 plupart du temps. Elle était très jeune quand elle a
9 commencé à boire. Ma fille aussi. Et je me rappelle que
10 nous vivions tous à Edmonton à cette époque, nous ne
11 vivions pas dans le nord.

12 Et Janelle et ma fille Deanna sont
13 revenues ici. Deanna n'avait que 13 ans, je pense. Elles
14 sont parties. Elles se sont sauvées de nous. Elles sont
15 allées à Yellowknife. Et ma fille a été brutalement violée
16 lorsqu'elle était là-bas. Ça a eu beaucoup d'effet sur sa
17 vie, et je ne sais pas si cela a quelque chose à voir avec
18 le fait qu'elle soit bispirituelle. Elle n'a jamais voulu
19 être avec un homme. Elle a toujours voulu être avec une
20 femme.

21 Il me semble qu'elle avait une -- oh, je
22 ne sais pas -- comme elle était autochtone, une fille, une
23 jeune fille, elle avait une peau très foncée. Et elle
24 devait déjà se battre contre le racisme parce qu'il y a
25 tant de racisme dans le monde. Et maintenant, elle est une

1 femme bispirituelle. Et ça leur a donné une autre raison de
2 la battre. Elle pouvait simplement marcher dans la rue et
3 se faire frapper sans raison. Et elle était vraiment --
4 comment dit-on? Elle tombait malade aussi, de l'alcool.

5 Et lorsqu'elle buvait, elle perdait sa
6 coordination. Elle tombait et se blessait tout le temps. Je
7 me rappelle qu'elle s'est blessée à la mâchoire. Elle était
8 assise à un bar, et elle est tombée et s'est brisée la
9 mâchoire sur le tabouret. Elle était très autodestructrice.
10 Et elle a toujours eu un problème rénal, et je pense que
11 ça, c'est quelque chose que je lui ai aussi transmis.

12 Elle avait de très mauvais reins aussi,
13 alors boire et prendre des pilules ne l'aidaient vraiment
14 pas. Elle n'a pas commencé à prendre de pilules, cependant,
15 avant que Janelle ne perde la vie. Janelle a été
16 brutalement assassinée en 1986. Et ma fille, parce qu'elles
17 étaient si proches, l'a très mal pris.

18 Le jour où nous avons enterré Janelle, je
19 me rappelle qu'en rentrant à la maison, ma fille était à
20 l'étage et nous étions tous au rez-de-chaussée. Tout d'un
21 coup, elle a déboulé les marches. Je ne comprenais pas. Je
22 pensais qu'elle était saoule, et je savais qu'il n'y avait
23 pas d'alcool dans la maison. J'ai dit : Qu'est-ce que tu
24 vois? » Et elle était tout étourdie et sonnée. Et elle ne
25 sentait pas l'alcool, alors je lui ai demandé : « Qu'est-ce

1 qui se passe? » Elle avait de l'épilepsie. Le lendemain,
2 nous l'avons amenée chez le médecin, et elle souffrait
3 d'épilepsie traumatique à cause de ce qui s'est passé.

4 Alors, ils ont commencé à lui donner des
5 médicaments. Et de ce que je comprends -- parce qu'elle a
6 eu une relation avec une autre femme, et cette relation a
7 duré 30 ans. Elles se sont mariées. Une très bonne
8 relation. Ça a duré plus longtemps que certaines de mes
9 relations. Alors c'était bien. Elles prenaient soin l'une
10 de l'autre. Alors, vous savez, à cause de ça, je n'avais
11 pas vraiment à m'inquiéter pour elle alors qu'elle était en
12 ville.

13 Mais elle buvait beaucoup. Elle aimait
14 boire, et elle mélangeait l'alcool avec ces pilules que le
15 médecin lui donnait. Et ils ont aussi fait des tests avec
16 elle, parce qu'ils ont continué de lui donner différentes
17 sortes de pilules, ne sachant pas vraiment ce qui se
18 passait. Ils n'arrivaient pas à trouver la source du
19 problème.

20 Alors ils ont essayé toutes ces
21 différentes sortes de médicaments. Et elle avait ces -- ce
22 qu'elle appelait une « crise de grand mal. » Quand elle
23 avait une crise de grand mal, il arrivait qu'elle ne
24 réagisse pas pendant trois jours. Alors avec l'alcool
25 qu'elle prenait, ça l'a éteinte. Ça a détruit ses reins. Et

1 elle est tombée, comme ça.

2 Avant ça, ma nièce Shelly est décédée.
3 Peut-être dix ans après le décès de Janelle. Elle était
4 dépendante des drogues de rue, et elle s'en injectait dans
5 le bras. Après des années comme ça, ses poumons ont été
6 détruits. Elle était à l'hôpital, en attente d'une
7 transplantation de poumons lorsqu'elle est décédée, et elle
8 avait 30 ans. Ça a été dévastateur pour Deanna, parce que
9 c'était -- elle était vraiment proche de ces deux filles.

10 Et c'est à ce moment qu'elle a vraiment
11 commencé à boire. Je n'étais pas toujours avec elle parce
12 qu'elle vivait à Edmonton, et moi, ici. Je ne savais pas
13 beaucoup de choses sur la médecine à cette époque. Je
14 commençais à apprendre. Je venais de retourner à la maison,
15 et les esprits ont semblé m'ouvrir une porte quand je suis
16 revenue, m'envoyant les bons professeurs pour découvrir ma
17 culture -- notre culture.

18 Et j'ai ensuite commencé à en apprendre
19 plus sur tous ces médicaments différents et les effets et
20 tout ce qu'ils faisaient. [*Trois phrases ont été caviardées*
21 *- Renseignements confidentiels*]

22 Alors Deanna se plaignait chaque fois que
23 j'allais la voir à Edmonton de son mal de dos. Alors je
24 l'amenais chez le médecin, qui dirait : « Oh, elle a
25 probablement fait une chute et s'est blessée », ce genre de

1 chose. Alors nous faisons confiance aux médecins, et nous
2 les avons crus.

3 Et je pense qu'une bonne partie de mon
4 problème, c'est la culpabilité. La culpabilité. J'aurais dû
5 le voir. Je ne cesse pas de me le dire. Je ne cesse pas de
6 me blâmer. J'aurais dû le voir. J'étais trop occupée à
7 m'occuper des autres pour voir ce que vivait ma fille. Elle
8 n'a rien dit. Elle n'a jamais parlé de sa douleur. Elle n'a
9 jamais parlé de ce qu'elle vivait. J'ai essayé de lui
10 transmettre des enseignements, mais je pense que les
11 pilules avaient déjà une emprise, et rien n'était
12 enregistré.

13 Je lui ai donné plein de cadeaux
14 spirituels lorsque nous avons empaqueté ses affaires. Et
15 tout ça a été mis de côté. Elle n'a rien utilisé. J'ai été
16 très -- je suis devenue en colère. J'étais très, très
17 fâchée. Lorsqu'une personne meurt, et quelqu'un vient me
18 voir et je disais : « Bon, et alors? C'était son heure. »
19 Tellement cynique. J'étais horrible. Parce que j'avais
20 perdu ma fille, les autres décès n'avaient plus
21 d'importance. Personne ne peut -- ce n'était pas pire que
22 de perdre son propre enfant. Et alors? C'était comme ça que
23 j'agissais. Je suis devenue vraiment cynique. Je l'étais.

24 Oui. C'était horrible. Tant de choses sont
25 arrivées -- toutes ces personnes que nous avons perdues. Je

1 sais -- je ne sais pas si je devrais le dire, mais mon
2 frère -- il est décédé, lui aussi. [*Renseignements*
3 *confidentiels - Une phrase caviardée*] Cela a beaucoup
4 affecté toute ma famille quand il est décédé.

5 Et ensuite, ça a été au tour des filles.
6 C'est comme, nous n'avions même pas le temps de surmonter
7 un deuil que nous devions faire face à un autre, puis un
8 autre -- et c'était de la colère qui s'accumulait,
9 s'accumulait encore.

10 Et je ne suis plus moi-même. Je pouvais le
11 sentir. Je criais après mon partenaire. J'étais toujours en
12 colère à cause de quelque chose. Je regardais la télé, et
13 je jurais contre la télé. Comme, ça n'était pas normal pour
14 moi. Je ne suis pas comme ça. Qu'est-ce qui m'est arrivé?
15 J'ai tant travaillé sur moi, et je sens que je recule.

16 Mais j'avais traversé cette époque, et je
17 pensais que j'allais vraiment bien. Je pensais que j'avais
18 tourné la page sur ma fille, et que je pouvais retourner au
19 travail et recommencer à faire ce que j'aime. Et c'est
20 arrivé il y a quelques jours, je criais contre mon
21 partenaire pour rien.

22 Et je suis allée à une réunion, je parlais
23 à William Greenland (ph.). Et il a partagé des choses sur
24 les hommes, et ça m'a frappé. C'était tout ce que je
25 faisais à mon partenaire. J'étais en train de briser son

1 esprit. Et il m'a tolérée pendant dix ans. Je veux dire,
2 quel homme. Quel homme, de faire ça pour moi. Mais il l'a
3 fait. Il l'a fait. Et je lui disais toujours, chaque fois
4 que je me mettais en colère contre lui, je disais
5 toujours : « Je suis désolée. Je ne le ferai plus. »

6 Et ça ramène toujours à ce que William
7 disait : « Et ces personnes disent toujours qu'elles ne
8 vont jamais le refaire. » Et tout ce qu'il disait me
9 frappait comme une claque au visage.

10 Je disais : « Oh, pour l'amour de Dieu. »
11 J'ai alors réalisé que je n'avais pas laissé aller ma
12 fille. J'avais joué un jeu de fille dure à cuire et je ne
13 me suis pas laissée aller à faire mon deuil. Je me suis
14 empêchée de faire mon deuil. Je ne me suis pas donné de
15 temps pour ça. Je n'en ai pas parlé à personne. Je n'ai pas
16 cherché quelqu'un à qui en parler. J'ai entendu ma sœur
17 parler de ses filles toute ma vie, alors je ne voulais pas
18 faire la même chose. Je voyais que les gens commençaient à
19 en avoir assez de l'écouter, alors je ne voulais pas faire
20 la même chose. Oui. Avec tout ce que j'enseigne, vous
21 savez, on pourrait penser que je savais, mais nous sommes
22 plus durs envers nous-mêmes. Je le comprends maintenant.
23 C'est plus facile de prendre soin d'un autre que de soi-
24 même. Oui.

25 Et lorsque j'ai réalisé que -- et voilà,

1 je suis là, disant à ma sœur de faire quelque chose de sa
2 peau. Et je ne pensais même pas à moi. Et quand je suis
3 arrivée ici, je me suis dit que c'était peut-être ce que je
4 devais faire aussi. Je devais évacuer cette colère et cette
5 culpabilité que je ressentais. Je me blâmais.

6 Tout ça a été transmis, tous ces
7 comportements appris. Je le vois. Ma mère nous l'a montré.
8 Je l'ai montré à ma fille. J'ai commencé à apporter des
9 changements dans ma vie il y a plus de 30 ans, maintenant,
10 lorsque j'ai commencé mon parcours de guérison avec l'aide
11 d'autres personnes. On dirait que les esprits ont mis les
12 bonnes personnes sur mon chemin, et j'ai commencé mon
13 parcours dans le sud, près de Sault-Sainte-Marie.

14 J'ai vécu dans un petit village appelé
15 Mannitowatch (ph.), et les Autochtones de cet endroit m'ont
16 adoptée. Ils m'ont accueillie dans leur cœur et leurs
17 maisons, et ils ont tenu une cérémonie pour moi, m'ont
18 donné mon nom indien, mes couleurs. Et je me suis lancée
19 sur un voyage qui m'a ramenée à la maison. Et de là, les
20 bons professeurs ont commencé à se présenter à moi aussi.

21 Les gens ont commencé à me parler de mon
22 histoire, de mes origines, de mon identité. J'ai commencé à
23 m'enraciner, et j'ai essayé de faire la même chose avec ma
24 fille. J'ai vraiment essayé de lui enseigner. Et aussi,
25 j'ai une autre fille qui refuse maintenant de me parler.

1 J'ai perdu deux filles. J'ai perdu deux filles. Une est
2 toujours vivante, mais elle ne veut rien savoir de moi. Et
3 c'est difficile à accepter.

4 J'ai essayé d'aller là et de me faire
5 pardonner. J'ai fait tout ce que je pouvais pour réparer le
6 lien. Et j'ai dû laisser les choses comme ça, parce que
7 j'ai fait tout ce que je pouvais. Maintenant, ça lui
8 appartient. Je lui laisse son espace. Je la laisse guérir
9 ce qu'elle a besoin de guérir. Je lui ai dit que je ne peux
10 pas changer le passé. Mais que je peux certainement changer
11 le futur. Et je suis plus comme ça. Je ne suis plus la même
12 personne que j'étais quand j'étais ta mère et que tu étais
13 jeune.

14 J'ai été très dure quand j'ai élevé mes
15 filles, parce que j'avais reçu les enseignements des
16 pensionnats indiens, et c'est comme ça que j'ai élevé mes
17 enfants : En utilisant les enseignements des pensionnats
18 indiens que j'avais reçus. Ce n'était pas très bon. J'étais
19 très stricte. Oui. Et j'ai dû faire ce chemin aussi. J'ai
20 bu beaucoup, et j'ai fait beaucoup de choses dont je ne
21 suis pas fière. Ces choses dont je ne suis pas fière, elles
22 ont été mes meilleures professeures. C'est ce qui m'a
23 réveillée.

24 Mais je suis passée à autre chose,
25 maintenant. Mais ma fille a encore beaucoup de rancœur,

1 mais je ne peux pas. Je ne peux pas régler ça à sa place.
2 Vous savez, maintenant que je comprends mieux, vous savez,
3 j'ai beaucoup appris dans mon parcours. Et je comprends
4 comment elle se sent. Elle a tous les droits de se sentir
5 comme ça. Et je sais qu'elle va réussir à passer par-
6 dessus. Je sais que nous allons réussir. Je le sais. Je
7 dois simplement lui donner de l'espace.

8 Ça a été très dur. Et c'est son père qui
9 l'a élevée. Je sais que quand je l'ai quitté, ce n'était
10 pas d'une très bonne manière, et il l'a tournée contre moi.
11 Et lorsque je suis retournée en C.-B., je suis allée voir
12 son père, et je me suis excusée. Je me suis excusée à tous
13 les gens que j'ai pu blesser par le passé, à mes enfants.
14 J'ai fait tout ça. Je me suis rachetée. J'ai trouvé que
15 c'était très thérapeutique de m'asseoir avec mon ex-mari et
16 de vider l'abcès. J'ai fait ça avec mon -- j'ai deux ex-
17 maris. J'ai des enfants avec les deux.

18 J'ai un fils et une fille du deuxième.
19 J'ai eu trois filles avec le premier. Tous les deux des
20 hommes bien. Ils m'ont enseigné beaucoup de choses. Je n'ai
21 aucun regret envers eux. Je suis allée les voir, et je me
22 suis excusée aux deux. Ce sont mes meilleurs amis,
23 maintenant. Vous savez, nous sommes restés en contact. Nous
24 avons des petits-enfants, des choses comme ça. Les
25 relations sont très civiles, j'aime ça.

1 J'aime garder les portes ouvertes, mais je
2 n'ai pas toujours été comme ça. J'ai dû corriger plusieurs
3 comportements qui ne convenaient pas à la vie que je mène
4 maintenant. Quand j'ai accumulé toute cette colère, je suis
5 retombée dans ces habitudes. J'ai recommencé à avoir ces
6 comportements, sans même le réaliser. Mais Dieu merci, ce
7 n'est plus le cas. Je suis de retour sur le droit chemin.

8 Et je pense que c'est pourquoi les esprits
9 ouvrent mon cœur et ma tête, pour que je puisse voir ce que
10 je me fais subir. Parce que j'étais si en colère et remplie
11 de culpabilité. Plusieurs membres de notre famille sont
12 encore comme ça aujourd'hui. Ils boivent encore et font
13 encore ce genre de choses. Mais c'est ce qu'on nous a
14 enseigné. On nous a enseigné à être comme ça. C'est
15 difficile. [Quatre phrases ont été caviardées -
16 Renseignements confidentiels]

17 Mais je ne la juge pas. Je ne juge plus
18 les gens, maintenant. J'ai appris à ne pas faire ça, vous
19 comprenez. Je ne juge plus les gens à cause de leur mode de
20 vie. C'est comme ça. C'est pour ça, vous savez, pour moi,
21 si nous avons reçu les bons enseignements, comme, dès le
22 début, nous serions beaucoup plus en santé. Comme, nous
23 vivons dans une autre culture qui ne nous appartient pas,
24 et cela est déconcertant.

25 Nous sommes perdus, mélangés. Cela nous

1 pousse à faire des choses qui ne sont pas bonnes pour nous.
2 Je vois ça dans les gens, aujourd'hui. Je vois d'où
3 provient toute cette douleur. Alors c'est difficile. Vous
4 savez, quand je pense à ça, je me dis, mais pourquoi leur
5 imposer encore plus de douleur en les jugeant? Je ne sais
6 pas pourquoi ils font ça. Je le vois trop souvent, les gens
7 en rajoutent en jugeant les autres. Ils rajoutent de la
8 douleur. Je ne veux pas alimenter ça. Je ne veux pas.

9 Nous avons besoin de plus de gens
10 traditionnels, parce que parfois, nous, les guérisseurs,
11 nous avons besoin d'aide, aussi. Et nous ne pouvons
12 simplement pas aller voir quelqu'un, parce que beaucoup de
13 gens ne savent pas comment nous aider, nous les
14 guérisseurs. Alors nous avons besoin de plus de guérisseurs
15 pour les aider, parce que nous sommes humains, nous aussi.
16 Nous devons répondre à beaucoup d'attentes, on s'attend à
17 ce qu'on agisse d'une certaine façon. Je veux briser ça.

18 Nous sommes tellement conditionnés et
19 programmés. Nous ne pouvons même pas être nous-mêmes à cent
20 pour cent. C'est pourquoi nous vivons sans être heureux, là
21 où les gens portent tant de fardeaux. Je n'ai passé qu'une
22 année dans un pensionnat indien, mais je ne suis pas
23 désolée d'y être allée, même si j'ai été vraiment
24 maltraitée pendant cette année.

25 Parce que j'ai maintenant de la compassion

1 pour ceux qui sont là, pour ceux que j'ai rencontrés là.
2 C'est une connexion que j'ai maintenant partout dans le
3 nord. Toutes les communautés, nous avons cette connexion.
4 C'est ce qui nous rassemble. C'est une bonne chose qui en a
5 découlé. Oui. Et nous avons tous un objectif commun,
6 maintenant. Nous voulons tous aller mieux. Nous voulons
7 nous en sortir. Et j'ai remarqué, aujourd'hui, que les gens
8 s'appellent des « Autochtones », pas des Inuits, des Dene -
9 - des Autochtones qui se rassemblent.

10 Je vois tellement de changements positifs
11 futurs. Je crois qu'en vertu de nos enseignements, notre
12 mode de vie en est un de savoir. Pas un de croyance. Un de
13 connaissance. Vous savez. La manière dont le système est
14 aujourd'hui, on nous fait croire en des choses que nous ne
15 savons pas. Nous prions à des gens que nous ne connaissons
16 même pas. Nos ancêtres n'attendent pas que nous priions
17 pour eux. Personne ne prie pour eux.

18 Ils changent tout autour de nous. Ils nous
19 font croire en des choses que nous ne connaissons même pas.
20 Nos peuples sont mélangés. Les Européens ont amené leurs
21 croyances ici, et nous avons emboîté le pas. Je veux voir
22 plus d'enseignements de notre mode de vie dans les écoles.
23 Plus sur la terre -- sur les connaissances de la terre, du
24 concret.

25 Trop de temps est passé assis à un bureau.

1 Nous sommes vraiment des gens moolah (ph.) (de *piastres*?).
2 C'est ce que nous les appelons : Moolah (les *Piastres*?).
3 Vous savez, ils constituent une culture entièrement
4 différente. Nous ne sommes pas assis à un bureau toute la
5 journée. Nous sommes liés à notre mère la Terre. Elle nous
6 attire. Nous sommes attirés vers elle. Et c'est difficile
7 pour nos enfants d'être assis dans une école toute la
8 journée, comme ça, à écouter des gens parler, parler,
9 parler, parler.

10 Ce n'est pas notre mode de vie. Nous ne
11 parlons pas trop. Nous nous regardons, et nous savons
12 exactement quoi faire. Ce sont de bonnes choses que nous
13 voulons rapporter. Il y a eu beaucoup de bonnes discussions
14 en bas aujourd'hui à propos de -- pas assez d'histoires
15 partagées par les femmes. Elles ne sont pas reconnues,
16 leurs histoires. Comment se fait-il que les histoires
17 qu'elles racontent n'aient pas de sens, d'accord? Les aînés
18 racontent des histoires, et elles n'ont pas de sens pour
19 les enfants. Nous devons donc ajouter plus de détails, et
20 je suis d'accord avec ça.

21 Et je crois qu'un très gros mouvement
22 arrive, et que nos gens seront à nouveau enracinés. Ma mère
23 avait une foi puissante, elle était vraiment une femme
24 traditionnelle. Elle était une femme Dene d'origine. Je ne
25 sais pas si vous connaissez la vraie histoire du Nord, mais

1 le peuple de Rocher River est celui qui a signé le traité.

2 C'est mon peuple. Nous sommes le peuple
3 Dene d'origine. Nous n'avons même pas de maison. Nous
4 sommes éparpillés partout, sur toute la planète. Pour que
5 nous puissions récupérer notre traité, nous devons revenir
6 à notre communauté, mais ce n'est plus là. Alors le peuple
7 Akaitcho et le peuple Chipewyan ont repris le traité qui
8 revient au peuple de Rocher River.

9 Je ne leur en veux pas, parce que c'est le
10 gouvernement qui a fait ça -- qui est allé aussi loin, qui
11 a dit aux gens que nous étions tous morts. Alors nous avons
12 dû aller voir un avocat après le décès de ma fille. Je suis
13 revenue, et j'ai rencontré ma cousine, Nolene Vilbrun
14 (ph.). Elle et mon cousin allaient à Edmonton pour
15 rencontrer un avocat et voir s'il pouvait nous aider à
16 faire reconnaître nos droits en tant que peuple de Rocher
17 River. Et je ne faisais rien à cette époque, à cause du
18 décès de ma fille. J'ai dit : « OK. Je vais aller avec
19 vous », parce que je voulais vraiment en savoir plus sur
20 notre peuple.

21 Alors nous sommes allés avoir un avocat,
22 et c'est ce qu'il nous a dit. Il a dit : « Vous devez
23 retourner à la communauté où votre peuple a signé le
24 traité », a-t-il dit. « Et alors, vous pourrez revendiquer
25 votre traité. »

1 C'est vers ça que je travaille,
2 maintenant, à essayer de rassembler mon peuple pour que
3 nous puissions retourner dans notre communauté et
4 revendiquer notre traité. Parce que dans l'état actuel des
5 choses, ce n'est pas le bon peuple qui détient le traité,
6 alors le gouvernement vient et nous viole. Les gens peuvent
7 dire non, non, non à l'industrie autant qu'ils veulent,
8 mais ce n'est pas leur traité, ils n'ont aucun droit de
9 parole.

10 Et le gouvernement -- comme, j'ai une
11 petite maison d'hôte à Lutselk'e (ph.), et les avocats vont
12 là et restent à ma maison pour négocier le traité. Et je
13 leur demande, par curiosité : « Comment vont les
14 négociations? »

15 Et il me répond : « Pas très bien. » Il
16 dit que le gouvernement répond que ce peuple Lutselk'e a
17 vendu ses terres il y a longtemps. Je n'ai rien dit.
18 J'étais simplement curieuse. Je n'aurais pas pu lui dire,
19 parce que nous ne traitons pas avec les bonnes personnes,
20 c'est pour ça. Mais je me suis dit, non. Je vais laisser
21 les choses aller jusqu'à ce que notre peuple soit plus en
22 santé, parce que je ne veux pas les perturber davantage.

23 Ils ont déjà du mal à remettre les choses
24 en ordre sur leurs terres. Et je me suis dit que, bon, tout
25 ce que j'avais à faire, c'était de raconter l'histoire de

1 notre peuple de Rocher River et d'inviter ces gens à se
2 tenir avec nous. Et je pense que nous allons pouvoir
3 travailler ensemble, parce que nous sommes une famille,
4 maintenant. C'est ce que nous sommes devenus.

5 Partout où je vais, il y a du sang mêlé
6 dans chaque communauté. Dans Lutselk'e, la plupart des gens
7 ont du sang mélangé avec le peuple Dogrib. Je dis, alors
8 pourquoi nous battre entre nous? Pourquoi essayons-nous de
9 rabaisser le peuple Dogrib? J'ai dit, vous êtes Dogrib
10 aussi. Alors, arrêtez de vous rabaisser. Il faut arrêter.
11 Vous êtes tous Autochtones, le peuple indien, peu importe
12 comment vous vous appelez.

13 Alors ce genre de choses, c'est le genre
14 d'enseignements qui doit disparaître. Quelqu'un, là, qui
15 rabaisse les Inuits. Et qui disent : « Oh, mais vous n'avez
16 pas de problème. » Je dis, vous savez quoi, je dis, que
17 tout ça, ce sont des comportements appris. Ils nous ont
18 enseigné à nous détester les uns et les autres pour nous
19 empêcher de nous rassembler. Pour nous séparer.

20 Je dis, mais lorsque vous regardez ces
21 Inuits, je dis, est-ce qu'ils ne nous ressemblent pas? Ce
22 sont des Autochtones. Ils s'ajustent à leur environnement.
23 Je dis, c'est pourquoi leurs yeux sont un peu plus bridés.
24 Parce que c'est difficile de voir là, dans le pays du nord.

25 Vous savez, et pousser les gens à voir --

1 regarder ce qu'ils font, et c'est ce qui va arriver
2 maintenant avec les gens qui font ce genre de travail. Nous
3 sommes très honnêtes. Nous sommes honnêtes. Plus de petites
4 tapes dans le dos en disant que tout ira bien. Non. Nous
5 devons être suffisamment fort pour aller jusqu'à la racine
6 du problème, dès le début. Et ça fonctionne. Ils se
7 tournent vers les guérisseurs et les soutiens
8 psychologiques traditionnels. Les gens disent qu'ils n'ont
9 jamais interagi avec de tels soutiens psychologiques avant.

10

11 William me disait comment il aidait ses
12 clients. Il ne leur rappelle pas qu'ils ont un problème de
13 dépendance. Il ne leur rappelle pas que leur passé est tout
14 -- vous savez, il repart d'aujourd'hui. À partir
15 d'aujourd'hui, vous laissez le passé derrière. C'est comme
16 ça -- je vis comme ça aujourd'hui.

17 Et c'est beaucoup de travail pour y
18 arriver. Beaucoup de travail. Beaucoup de jugements. Et ce
19 jugement, il est meurtrier. Mes enfants en ont subi
20 beaucoup. Deanna, elle a été tellement jugée parce qu'elle
21 était bispirituelle. Beaucoup. Elle a toujours été battue.
22 Elle a toujours -- bras cassé. Le jour de son mariage, elle
23 avait un bras cassé. Elle est tombée alors qu'elle était
24 saoule. Tout ça n'avait tellement aucun sens. Tout, la
25 manière dont ces filles sont mortes, le mode de vie

1 qu'elles avaient, ça n'avait pas à être comme ça.

2 Si nous avions notre propre culture, si
3 nous ne vivions pas selon la culture d'un autre, je pense
4 qu'elles auraient eu une chance dans la vie, ces filles. Et
5 ma sœur avait honte que ses filles soient des prostituées.
6 Je n'ai jamais eu honte du fait que ma fille ait été
7 bispirituelle. Je n'ai jamais eu honte de mes nièces qui
8 étaient prostituées, parce que je regardais au-delà de ça.
9 Elles étaient plus que ça. Ces filles étaient plus que ça,
10 et je pouvais le voir. Elles m'ont beaucoup appris. Ces
11 filles m'ont beaucoup appris.

12 Et c'est ce que je veux emporter avec moi
13 et partager avec le reste du monde, ce qu'elles m'ont
14 enseigné, toutes de bonnes choses. Même si elles avaient
15 mal, elles étaient toujours heureuses. Des filles
16 heureuses, heureuses tout le temps. Jolies. Oh, mon Dieu.
17 C'est ce qui est le pire. C'est difficile d'être jolie,
18 parce que vous savez que tout le monde vous veut. Des
19 filles aux longues jambes, toutes les deux, Shelly et
20 Janelle.

21 C'est pourquoi ma fille les aimait autant.
22 Ma fille n'était pas aussi jolie. Elle était un peu courte,
23 mais forte, une fille forte. Elle aimait tellement ses
24 cousines. Alors, elle a commencé à tomber très malade, même
25 après avoir commencé à prendre ces pilules. Et je n'ai rien

1 pu faire pour elle. Je réalise maintenant, vous savez, que
2 je n'aurais pas pu faire grand-chose. J'ai fait du mieux
3 que je le pouvais avec ce que je connaissais. C'était son
4 choix. Elle était une adulte.

5 Je n'avais pas les enseignements à lui
6 transmettre, parce que je ne les ai acquis que plus tard
7 dans ma vie. Mais les aînés nous disent que nous n'allons
8 pas mourir. Nous pouvons revenir aussi souvent que nous
9 voulons. Une petite aînée, une petite mère de clan, 16 ans,
10 lorsque je suis allée voir l'avocat. C'était sa fille.

11 Elle était la plus vieille dans sa tribu.
12 Seize ans. Elle était déjà mère de clan. Oui. Et c'est elle
13 qui m'a dit. Elle est venue me voir, et m'a serrée très
14 fort dans ses bras. Et elle a dit : « Vous savez quoi? Nous
15 ne mourrons pas », a-t-elle dit. Je pleurais à cause de ma
16 fille. Elle a dit : « Nous ne mourrons pas. » Elle a dit :
17 « Nous pouvons revenir aussi souvent que nous voulons », a-
18 t-elle dit.

19 Je veux dire, les esprits savent ce qu'ils
20 font. Ils n'envoient que les bonnes personnes. Quelle sage
21 petite fille. Et j'ai dit : « Oui. Tu as tellement
22 raison. » Et j'ai dit : « J'enseigne ça, et regardez-moi.
23 Je ne crois même pas à mes propres enseignements. » J'ai
24 dit : « Merci beaucoup de me l'avoir rappelé. » Et j'ai
25 dit : « Ça m'aide un peu. »

1 C'est le cas. Je sais ce que je dois
2 faire, maintenant. Je dois faire mon deuil. Je dois
3 m'autoriser à faire mon deuil et à la laisser aller. Alors
4 ils sont déjà en train de préparer une tente de sudation
5 pour moi. Ils préparent une tente de sudation pour moi,
6 alors je vais y aller. Je vais m'occuper de mon suivi
7 santé. Je veux faire de la gestion de colère. Et je veux
8 tenir des cercles de parole, et ils peuvent vraiment
9 m'aider.

10 MME KAM ANDERSON : Vous savez, une chose,
11 Ruth, que je pense? Vous êtes une aidante et une
12 guérisseuse. Que diriez-vous à quelqu'un d'autre? Que
13 diriez-vous à une amie ou à quelqu'un que vous aidez à
14 guérir? Est-ce que ce sont les mêmes choses que ce que vous
15 pensez pour vous-même? Ou est-ce que c'est totalement
16 différent? Vous êtes forte, forte, forte tout le temps,
17 n'est-ce pas?

18 MME RUTH MERCREDI : Je sais. Oui.

19 MME KAM ANDERSON : Je pense à, peut-être,
20 est-ce que c'est, pas l'opposé, mais être vulnérable. Vous
21 savez, faire son deuil, et laisser aller certaines choses,
22 et se permettre de faire ce qu'il faut. Pour moi, c'est un
23 peu comme l'opposé d'être fort. Parce qu'être fort, c'est
24 être comme ça, et ne pas laisser les autres vous atteindre
25 et ne pas le permettre. Mais je ne sais pas si ça a marché

1 pour vous. Mais oui. Et si vous vous laissiez aller à ne
2 pas être forte, ou si vous n'aviez pas à être forte?

3 MME RUTH MERCREDI : Je sais.

4 MME KAM ANDERSON : Que pourriez-vous
5 recommander à quelqu'un d'autre? Comme, comment se fait-il
6 que vous ne vous autorisiez pas ce que vous suggérez à
7 quelqu'un d'autre, non?

8 MME RUTH MERCREDI : C'est ce que je dis.
9 C'est si facile de prendre soin de quelqu'un d'autre. Nous
10 savons que nous ne sommes pas parfaits. Mais, vous savez,
11 lorsque vous vous guérissez vous-même et que vous remarquez
12 tous ces changements, vous vous sentez presque parfaits.
13 Vous comprenez? C'est là où je me trouve, maintenant, parce
14 que je travaille là-dessus depuis longtemps, maintenant.
15 J'ai 68 ans. Vous savez, je sais, comme, j'ai probablement
16 besoin de travailler encore sur moi, ce genre de chose.
17 Mais vous continuez, en quelque sorte, de le mettre de
18 côté, vous comprenez. Comme, je m'en occuperai plus tard.

19 MME KAM ANDERSON : Et parfois, vous avez
20 besoin de le faire, et parfois, vous devez le faire. Et
21 vous savez, lorsque vous pensez à un parcours, c'est un
22 début? Est-ce une fin? Est-ce une route parfaitement
23 droite? Ou pouvez-vous le voir plus comme, parfois, vous
24 comprenez, une route qui serpente et tourne et monte et
25 descend?

1 Comme, parfois, votre propre parcours --
2 vous vous écartez un peu, puis vous recommencez quand vous
3 en avez besoin et que vous êtes prêt. Comme, est-ce que
4 c'est comme ça que ça fonctionne? Toujours sur le droit
5 chemin? Ou parfois, vous vous écartez un peu, mais c'est
6 OK? Vous pouvez toujours retourner sur la route, non?

7 MME RUTH MERCREDI : Oui. On dirait que mon
8 parcours est comme ça, parce que je m'écarte comme ça. Puis
9 je reviens sur le chemin. Grâce à ce qu'on m'a enseigné, je
10 sais comment faire ça.

11 MME KAM ANDERSON : Je pense que c'est
12 comme ça que beaucoup de gens sont, surtout si vous êtes
13 une aidante. Vous êtes toujours la personne qui les guide
14 pour revenir sur la route. C'est ce que vous voyez, mais je
15 crois que tout le monde s'écarte à l'occasion. Et je pense
16 que c'est OK.

17 MME RUTH MERCREDI : Vous savez, c'est ce
18 que mes enseignements me disent. Parfois, vous devez vous
19 écarter parce que, parfois, votre plus gros enseignement,
20 le plus important, vient quand on s'écarte. Mais il faut
21 revenir sur la route.

22 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Oui.

23 MME KAM ANDERSON : Je pense que pour vous,
24 vous devriez demander si ce n'est pas correct que vous
25 fassiez ça. Est-ce que c'est correct que vous fassiez ça?

1 MME RUTH MERCREDI : C'est correct que je
2 fasse ça.

3 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Je suis désolée
4 de vous interrompre. Si vous voulez, nous pouvons prendre
5 une petite pause.

6 MME KAM ANDERSON : Et je suis désolée si
7 je me suis imposée un peu trop.

8 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Pas de problème.
9 Je pense que c'est important, mais peut-être qu'on peut
10 prendre une petite pause de votre témoignage. Si nous
11 voulons en parler, ça me convient parfaitement, mais nous
12 pouvons juste --

13 MME KAM ANDERSON : Bien sûr. Et je vais
14 rester tranquille.

15 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Non. Je pense
16 que c'est vraiment important. C'est vraiment important.
17 Nous pouvons prendre une petite pause --

18 MME RUTH MERCREDI : Non, non, ça va. Mais
19 elle a touché un point central. Et c'est OK, comme vous
20 avez dit. Est-ce que c'est OK que je fasse ça, parce que je
21 suis un être humain, n'est-ce pas?

22 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Absolument.

23 MME RUTH MERCREDI : C'est juste que je
24 pense que je m'inquiète trop de ce que les gens pensent.
25 Parce que lorsque vous faites ça, les gens vous jugent,

1 vous comprenez. Leurs attentes envers vous sont
2 disproportionnées. Et je dois travailler sur ça. Je fais
3 mon petit bout de chemin et je ne me soucie pas de ce que
4 les autres pensent. Et, bien sûr, il m'arrive peut-être de
5 m'écarter, mais je retourne toujours sur le droit chemin.
6 Et c'est là où je suis maintenant.

7 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Et comme vous
8 l'avez dit, nous sommes tous des êtres humains, n'est-ce
9 pas?

10 MME RUTH MERCREDI : Nous sommes des êtres
11 humains.

12 MME MARIE-AUDREY GIRARD : La perfection
13 n'existe pas.

14 MME RUTH MERCREDI : Non. J'aime penser
15 que, malgré tout, vous savez, nous sommes humains. Oui.
16 Vous avez raison. Je le pense. J'ai parfois besoin de
17 m'écarter et d'être humaine et de faire des erreurs. Et je
18 deviens dure envers moi-même. Je suis l'un de mes pires
19 ennemis. Je deviens dure envers moi-même que je fais ça,
20 quand je m'écarte. Je me blâme pour ces choses sur
21 lesquelles je n'ai aucun contrôle. Je le comprends
22 maintenant. Je comprends beaucoup de choses maintenant,
23 aujourd'hui. Seulement depuis aujourd'hui, par contre.

24 Je ne voulais pas le voir avant, parce que
25 j'étais bien dans ma colère. Je l'étais vraiment. J'y étais

1 plutôt confortable parce que -- oh mon Dieu. Je pouvais
2 grogner contre cette personne, et tout le monde avait peur
3 de moi. Et depuis que j'ai déménagé dans cette communauté
4 aussi, les gens ici sont plutôt forts. Je comprends
5 pourquoi maintenant, mais ils sont vraiment forts. Et j'ai
6 dû être la fille forte à l'occasion. Il y a eu certaines
7 personnes.

8 Et je pense que c'est ce qui m'a
9 encouragée, vous comprenez. Alors j'ai gardé cette attitude
10 de fille forte. Et ç'a été pareil pour mon deuil. J'allais
11 agir en fille forte et dire : « Non. J'ai laissé aller ma
12 fille. » Pendant ce temps, j'avais besoin de plus de temps
13 pour faire mon deuil. J'avais peut-être besoin de ce temps
14 pour en parler à quelqu'un. Je n'ai jamais cherché cette
15 sorte de -- de l'aide. Je n'en ai jamais demandé.

16 Je le comprends maintenant. Parce que je
17 m'attends à ce que quelqu'un qui a perdu un proche demande
18 de l'aide. Je pouvais dire : « Tu sais, tu devrais en
19 parler à quelqu'un. » Oui. Je faisais ça. Mais pas pour
20 moi, par contre. Nous sommes si durs envers nous-mêmes.
21 Mais oui. Je suis reconnaissante. Je suis reconnaissante.
22 Merci de m'encourager à le faire. C'était vous qui m'avez
23 amenée là, qui m'avez encouragée. Parce que je ne pensais
24 pas vraiment que j'en avais besoin, vous comprenez.

25 Je suis vraiment heureuse pour ma sœur

1 aussi, vous savez, parce que nous avons fait face à
2 beaucoup de décès. Nous avons toutes les deux perdu nos
3 parents à un jeune âge. Nous avons perdu notre frère, puis
4 nos filles. Oh, mon Dieu, vous savez. C'est beaucoup,
5 n'est-ce pas? Je n'ai jamais regardé ça de cette manière,
6 parce que nous ne sommes pas les seuls qui ont perdu autant
7 de proches. Beaucoup de familles que nous connaissons, vous
8 savez. Alors je n'y ai jamais beaucoup réfléchi. Mais
9 lorsque j'en parle, je me dis, mon Dieu, notre famille a
10 subi beaucoup d'épreuves. Oui.

11 Nous avons des beaux-pères, aussi, et il
12 y avait de l'abus sexuel dans notre famille. Et ce n'est
13 pas très bon. De l'abus sexuel; regarder notre mère se
14 faire battre; cacher des couteaux au milieu de la nuit
15 parce que les gens sont saouls, et nous savions que des
16 bagarres allaient éclater. Alors mon [Membre de la famille]
17 et moi cachions tous les couteaux et les objets tranchants.
18 Et parfois, au levé, tous les meubles étaient renversés. Le
19 four n'était pas là où il le devait sur le côté du mur.
20 Oui.

21 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Ruth, est-ce que
22 je peux vous ramener en arrière un peu? Vous avez dit que
23 vous aviez fréquenté un pensionnat indien pendant un an, et
24 que vous y avez été maltraitée. Pouvez-vous nous dire plus
25 en détail ce qui s'est passé au pensionnat indien?

1 MME RUTH MERCREDI : Lorsque nous allions
2 au pensionnat indien, nous étions à Rocher River. Ma mère
3 nous y a emmenées parce qu'elle ne voulait pas que nous
4 allions à l'école, point. Et elle nous a emmenées loin de
5 Yellowknife, elle nous a emmenées dans sa communauté. Il
6 n'y avait personne, là, mais, vous savez, il y avait encore
7 des petites maisons. Alors ils nous ont emmenées là. Et il
8 y avait quelques autres familles, avec de jeunes enfants.
9 C'était en juin.

10 Je me souviens d'être allée là sur un
11 traîneau à chiens, avec beaucoup de neige et de glace. De
12 Fort Resolution, je suis allée à Rocher River en traîneau à
13 chiens en juin. Et je me souviens y être restée tout l'été.
14 Et à l'automne, un gros avion de la GRC est arrivé et a
15 emporté tous les enfants.

16 Je ne savais vraiment pas où nous allions
17 à cette époque. J'étais vraiment gâtée pourrie. Ma mère m'a
18 gâtée. Et je me souviens d'elle -- elle me punissait ce
19 jour-là, elle était fâchée contre moi. Alors quand cet
20 avion de la GRC est arrivé et nous a emmenés, j'étais juste
21 contente parce que ma mère était fâchée contre moi et que
22 je voulais lui montrer une leçon. J'allais partir avec ces
23 gens. Quelle erreur.

24 Dès que je suis arrivée au pensionnat
25 indien, je pleurais pour voir ma mère, et on m'a frappée

1 sur le côté de la tête. Et ça ne s'est pas arrêté, parce
2 que j'étais une pleurnicharde. Toute ma vie, j'ai été une
3 pleurnicharde. On m'a appelée pleurnicharde. Je pleurais
4 pour n'importe quoi, et j'obtenais ce que je voulais. Mais
5 ce n'était pas comme ça au pensionnat indien. Chaque fois
6 que je pleurais, je me faisais frapper sur le côté de la
7 tête.

8 Et ils ont déchiré les vêtements que je
9 portais. J'avais un trou dans un chandail de laine. J'avais
10 un trou, et j'ai été envoyée à la maison de l'école, parce
11 que j'allais à l'école et que j'avais 103 de fièvre. Et je
12 n'ai pas dit à la sœur que j'étais malade, parce que je ne
13 voulais pas rester avec elle. Je voulais aller à l'école,
14 parce que j'aimais mon professeur, M. Tagman (ph.). Il
15 était vraiment gentil, et je ne voulais pas rester avec
16 cette sœur.

17 Alors je suis allée à l'école quand
18 j'étais malade, et M. Tagman m'a renvoyée à la maison. Il a
19 dit : « Ruth, tu es malade. Tu dois rentrer. » Alors le
20 prêtre est venu et m'a ramenée. Il n'y avait que moi et la
21 sœur, là-bas. Et elle s'est fâchée contre moi parce que je
22 suis allée à l'école, en étant malade. Puis elle a vu le
23 trou dans mon chandail.

24 Bon, elle juste passé son doigt dedans, et
25 elle a essayé de le déchiré. Et elle me tirait partout,

1 parce que la laine, ça ne déchire pas. Et alors, elle me
2 traînait dans toute la pièce, sa petite pièce là, elle me
3 traînait, en essayant de déchirer mon chandail. Et j'étais
4 seule avec elle, là. Oui.

5 C'était souvent comme ça. Elle m'envoyait
6 au lit avec mes cheveux à moitié bouclés. Mes cheveux
7 étaient à moitié bouclés. Et elle m'envoyait au lit comme
8 ça. Alors j'essayais de boucler mes cheveux sous la
9 couette. Et nous avons l'habitude de nous réveiller
10 parfois dans la nuit, sans couvertures sur nous, et nos
11 vêtements étaient relevés. Et je ne me souviens de rien de
12 ce qui est arrivé à ce moment-là, mais je me souviens de
13 m'être réveillée sans couverture sur nous -- sur moi. Oui.

14 Nous n'avons passé qu'une année, là. Ma
15 mère est retournée à Yellowknife parce qu'elle ne voulait
16 pas que nous retournions au pensionnat indien. Alors
17 c'était une bonne chose qu'elle l'ait fait. Mais, comme je
18 disais, je ne suis pas triste d'y être allée. J'ai appris
19 que je peux comprendre les gens ici, maintenant, vous
20 savez, de ce qu'ils parlent, à propos des pensionnats
21 indiens.

22 Mais nous souffrons déjà des effets, à
23 cause de mes parents et de mes grands-parents. Nous
24 recevions déjà les enseignements de ça. Ça a été une dure
25 année. J'étais gâtée pourrie, et j'ai vraiment payé pour.

1 Et j'ai vu d'autres enfants, eux aussi, être punis, et
2 c'était difficile à regarder. Et il y en avait qui étaient
3 comme de petits anges. Je me disais : « Je veux vraiment
4 essayer d'être comme ça. » Un an. C'est tout le temps que
5 nous avons passé là, moi et Martha. Alors nous avons été
6 chanceuses, je pense.

7 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Ruth, vous avez
8 aussi mentionné des épisodes d'abus sexuels dans votre
9 famille. Est-ce que c'est quelque chose que vous aimeriez
10 partager avec nous? Qu'est-il arrivé exactement?

11 MME RUTH MERCREDI : Mon beau-père m'a
12 agressée sexuellement pendant que je dormais. J'étais dans
13 les vapes. J'avais, peut-être, 15 ans, et tout le monde
14 buvait à la maison. Et je ne buvais pas avec eux, mais je
15 suis rentrée à la maison d'une fête. Et tout le monde
16 buvait, alors je suis allée au lit, et je suis tombée dans
17 les vapes.

18 Lorsque je me suis réveillée, mon beau-
19 père était nu et était en train de me violer. Je n'ai
20 jamais rien dit, parce qu'il a fait la même chose à ma
21 [Membre de la famille], et ma mère de l'a pas crue. Alors
22 je n'ai rien dit. Je l'ai gardé pour moi, mais je l'ai
23 vraiment menacé. Je l'ai menacé avec ça. Je lui ai toujours
24 dit, j'ai dit : « Si jamais je découvre que tu as touché à
25 quelqu'un d'autre comme ça », je lui ai dit : « Je serai la

1 première à témoigner. »

2 Et je lui ai pardonné avant qu'il ne
3 retourne au monde des esprits. Je lui ai pardonné. Mais
4 oui. Et ce n'était pas le seul incident. Par exemple,
5 lorsque des gens faisaient la fête ici et que nous essayons
6 de dormir, les gars venaient essayer de nous toucher
7 pendant que nous étions au lit. Moi et [Membre de la
8 famille] dormions ensemble. Comme ça, nous pouvions leur
9 donner des coups de pied. Ils nous laissaient seules, mais
10 ce genre de chose est arrivé souvent. Beaucoup d'abus
11 sexuels et de violence de tout genre, des bagarres. C'est
12 comme ça que nous avons été élevées. C'était souvent comme
13 ça.

14 Ma fille a été violée aussi. Elle est
15 venue à Yellowknife et a été violée par son propre cousin.
16 C'est mon frère qui m'a raconté l'histoire. Il a dit
17 qu'elle marchait dans la rue. Il a dit que ses vêtements
18 étaient tout déchirés. Elle cherchait de l'aide, mais
19 personne ne l'aidait. Avec ses pantalons déchirés, on lui
20 voyait l'entre-jambe, qu'il a dit.

21 Je pense à ce gars qui lui a fait ça. Il
22 est dans le monde des esprits, maintenant. Il est décédé.
23 [Cousin de ma fille]. Ça a été très dur à accepter. Vous
24 vous blâmez pour ça, aussi, vous savez. Je me blâme pour
25 ça. Je pense que si j'avais été une bonne mère, ça ne

1 serait pas arrivé. Si j'avais été là pour elle -- c'est
2 difficile d'être là pour quelqu'un quand vous êtes malade,
3 vous aussi.

4 Je buvais beaucoup à cette époque. Je ne
5 prenais pas vraiment de drogue. La drogue ne m'intéressait
6 pas vraiment. Mais l'alcool, c'était mon vice. Mes nièces
7 aussi. Elles ont toutes été violées par des personnes en
8 qui nous avions confiance. Je peux comprendre pourquoi
9 elles faisaient ça. Elles pensaient qu'elles n'étaient
10 bonnes qu'à ça. C'est ce que j'ai pensé de moi pendant
11 longtemps. Je pensais que je n'étais bonne qu'à ça.

12 Ça brise vraiment quelque chose quand ils
13 vous font ça. Ça brise votre esprit. Ça vous enlève quelque
14 chose à l'intérieur. Vous n'êtes pas bien. Vous êtes comme
15 ça, des gens blessés comme ça lorsqu'ils vous font mal dans
16 votre espace sacré. C'est très dur. Vous pensez que vous
17 n'êtes bonne à rien. Vous êtes sale. Et c'est ce que vous
18 continuez d'alimenter. Je ne suis bonne à rien. À quoi
19 suis-je bonne? Cet abus sexuel est mortel.

20 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Savez-vous si
21 Deanna a signalé le viol à la police, par exemple?

22 MME RUTH MERCREDI : Jamais.

23 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Jamais?

24 MME RUTH MERCREDI : Jamais. Vous savez, je
25 pense que si j'avais été là à cette époque, je l'aurais

1 fait moi-même, parce que je suis ce genre de combattante.
2 Mais je n'étais pas là. J'étais à Edmonton, et je faisais
3 mes propres affaires là-bas. Elle et ma nièce se sont
4 sauvées, elles sont allées là. Et c'est à ce moment que
5 c'est arrivé. Et elle ne l'a jamais signalé. Et elle a dû
6 faire face à beaucoup d'abus à cause du racisme et de sa
7 personne bispirituelle.

8 Et elle se tenait là où il y avait
9 beaucoup de violence, ils appellent ça « Down in the drag »
10 (ph.). Le seul moment où j'ai eu le courage d'aller « Down
11 in the drag », c'était parce que j'étais saoule. Je
12 n'allais jamais là quand j'étais sobre. Mais ma fille y
13 était.

14 Elle allait là sobre, et en revenait
15 saoule. Et parfois, elle avait été battue, et oh, mon Dieu.
16 Ma pauvre fille. Elle n'a plus mal, maintenant. Depuis son
17 décès, vous savez, je n'ai plus à m'inquiéter pour elle. Je
18 ne m'inquiète plus pour elle du tout. J'ai obtenu une
19 mesure de tranquillité d'esprit à ce moment-là, parce que
20 je sais qu'elle est bien, maintenant. Personne ne peut lui
21 faire de mal. Ça m'a toujours beaucoup inquiété.

22 Chaque fois qu'elle m'appelait. Nous
23 étions vraiment proches, ma fille et moi. Mon aînée.
24 J'allais à Edmonton trois fois -- vous savez, aussi souvent
25 que possible pour essayer de la visiter, juste pour la

1 voir. Mais maintenant, je ne veux même pas aller à
2 Edmonton. Ça ne me dérange pas. Je n'ai aucune raison d'y
3 aller. Mais je vais là pour elle.

4 Je n'ai jamais été proche de ma deuxième
5 fille. Nous n'avions pas cette connexion, vous comprenez.
6 Mais j'aurais vraiment voulu. Je voulais travailler là-
7 dessus. Pour vrai, parce que je ne suis plus la même
8 personne. J'étais une mère très stricte. Je le sais. J'ai
9 été beaucoup plus douce avec mon deuxième enfant qu'avec
10 mon premier. Mais j'étais très stricte. Comme, vous savez,
11 avec une ceinture, parce que c'était comme ça que nous
12 avons été -- frappés avec une ceinture. Et c'est donc ce
13 que j'ai fait avec mes enfants aussi. Je vois, maintenant,
14 que ce n'est pas comme ça qu'on fait aujourd'hui. Ma fille
15 m'en veut pour ce genre de choses.

16 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Et, Ruth, nous
17 avons beaucoup parlé, et vous avez mentionné que les gens
18 doivent se retourner vers les enseignements traditionnels,
19 et je trouve que c'est très intéressant. Alors si je
20 voulais vous demander comment arrêter la violence envers
21 les femmes et les filles autochtones, comment améliorer la
22 situation, comme, ce serait une recommandation.

23 Mais est-ce qu'il y a d'autres
24 recommandations que vous aimeriez faire pour que nous
25 puissions interrompre ce cycle de violence auquel vous

1 faites référence? Comment pouvons-nous améliorer la
2 situation? Comment pouvons-nous faire cesser la violence
3 contre les femmes et les filles autochtones? Qu'est-ce qui
4 peut être fait pour améliorer la situation? Je sais que
5 c'est une question très large.

6 MME RUTH MERCREDI : Oui. Je sais. Il se
7 passe tellement de choses dans ma tête. Par où commencer?
8 Bon, par exemple, comme, maintenant, elles parlent. Il n'y
9 a plus de silence. Comme, il y en a encore, mais les gens
10 commencent à le voir. Comme, vous le voyez dans les
11 nouvelles, à propos des abus sexuels. Une personne
12 s'exprime. Maintenant, tous les jours, chaque jour. Je le
13 vois qui arrive ici. Ça arrive ici.

14 Ça va frapper les communautés, parce que
15 les gens en parlent déjà. Même s'ils en parlent pendant
16 qu'ils boivent, c'est un début. Plus de silence. Et
17 conscientiser les gens. Nous savons que ça arrive. Et j'ai
18 même l'impression, qu'en approchant ces gens, en leur
19 disant que, vous voyez, nous savons que ça arrive. Si vous
20 avez besoin d'aide, nous sommes là pour vous. Être direct
21 et honnête.

22 Et je pense que plus d'éducation sur ça,
23 aussi, plus de conscientisation. Parce que lorsqu'ils
24 voient ça, leurs agresseurs sexuels, ils commencent à
25 ressentir de la culpabilité et de la honte, ou quelque

1 chose qui les poussera à se regarder et à chercher de
2 l'aide. Parce que maintenant, il y a des programmes pour
3 hommes qui se mettent en place, de plus en plus. De plus en
4 plus d'hommes cherchent de l'aide.

5 Et Mike Natalie (ph.), ou l'un des MAL
6 (membres de l'assemblée législative) d'une région Dogrib
7 (ph.), il a violenté sa femme. Et il a participé à un
8 programme, et il s'est soigné. Maintenant, je pense que
9 c'est très important de voir un leader comme ça, qui s'est
10 aventuré sur cette route, et qui essaie maintenant de s'en
11 guérir.

12 Vous savez, les choses comme ça sont très
13 importantes, lorsque vous les voyez. Et William Greenland a
14 un programme pour les hommes merveilleux là-bas,
15 maintenant. Et j'ai l'impression que c'est le moment pour
16 les hommes et les femmes de se rejoindre. Nous avons des
17 cercles de femmes. Les hommes n'étaient pas les bienvenus.
18 Les hommes ne voulaient pas de femmes là. Je pense qu'il
19 est temps de commencer à se parler les uns aux autres de ce
20 que nous ressentons pour tous.

21 De favoriser la conscientisation,
22 l'ouverture, de clarifier ce que nous voulons dans le
23 futur, de voir comment nous allons nous guérir, nous aider
24 les uns et les autres. Parce que nous sommes là-dedans tous
25 ensemble. Nous voulons que nos hommes soient en équilibre

1 avec nous. Nous ne voulons pas nous en débarrasser ou les
2 mettre en prison. Nous voulons qu'ils soient en santé et
3 qu'ils se tiennent avec nous, parce qu'ils sont nos
4 guerriers. Ils prennent soin des femmes, même si nous
5 sommes responsables. Ils sont OK avec ça, parce qu'ils sont
6 des guerriers. Ils connaissent leur place.

7 C'est comme ça que notre mode de vie
8 était. Les femmes étaient responsables. C'était elles qui
9 choisissaient le chef. Les hommes étaient OK avec ça. Ils
10 prenaient soin de nous. Et c'est là que nous souhaitons le
11 retour de cet équilibre. Nous ne vous demandons pas de
12 renoncer à ce que vous aimez dans la vie. Nous vous
13 demandons d'y trouver un équilibre.

14 Et c'est ce que j'ai dit à [14 phrases
15 *caviardées - Renseignements personnels*]. Oui.

16 Alors vous savez, il faut juste trouver
17 l'équilibre entre les choses. Et plus, je dis, d'aînés en
18 santé. Nous avons besoin d'un programme ou de quelque chose
19 pour les aînés pour qu'ils puissent aussi -- ils ont
20 tellement été affectés par la religion, et c'est vraiment
21 difficile de connecter. Surtout avec les jeunes. Les jeunes
22 ont du mal à connecter avec les aînés des pensionnats
23 indiens. Leurs enseignements -- les enfants n'aiment pas
24 ces enseignements.

25 Alors nous essayons d'intégrer là-dedans,

1 d'une façon, notre mode de vie, avec un peu plus de
2 détails, parce que parfois, les aînés ne donnent pas
3 beaucoup de détails. Et j'ai dit, bon ça vient avec les
4 pensionnats indiens, parce qu'ils ne se sont fait enseigner
5 que certaines choses et que le reste a été mis de côté.

6 J'ai dit, et certains des choses qui nous
7 ont été enseignées, aussi, dans les livres, ce n'est pas la
8 véritable histoire de notre peuple. J'ai dit, vous devez
9 trouver les aînés en santé pour connaître la véritable
10 histoire de notre peuple. Vous devez être assez sage pour
11 le savoir. Alors c'est là que la guérison arrive. Guérir
12 est si important. Et de laisser le passé derrière.

13 Trop souvent, les gens arrivent, et ils
14 sont si blessés. Ils transportent tout leur passé sur leur
15 dos. Et ils ont tellement honte et se sentent si coupables
16 qu'ils ne veulent pas guérir. C'est trop pour eux. Et nous
17 le voyons tout le temps. Alors, parfois, nous les emmenons
18 pour un pique-nique sur la terre, nous ne leur parlons pas
19 de guérison, parce que les gens leur répètent ça tout le
20 temps. « Fais en sorte de guérir. »

21 Alors nous leur parlons d'autres choses --
22 des choses intéressantes, pour qu'ils se sentent à l'aise
23 avec nous avant que nous les attaquions. La guérison, c'est
24 si important. J'ai toujours dit que, lorsqu'on parle de
25 santé, ça inclut la « guérison ». Alors c'est bon d'être

1 sain, dans sa tête, son corps, ses émotions et son esprit.
2 Depuis que nous avons été touchés par les pensionnats
3 indiens, nous ne faisons qu'alterner la tête, le corps, la
4 tête, le corps.

5 Nous ne sommes même plus connectés à nos
6 cœurs. C'est pourquoi notre peuple est si mélangé et
7 troublé. Ils ne savent même plus ce qu'est l'amour. Et les
8 rétroactions de cette enquête sur les femmes et filles
9 disparues et assassinées, elles ont été si puissantes, que
10 les gens sortent et disent comment ils se sont sentis, la
11 puissance. Et je crois vraiment que c'est grâce à toutes
12 ces médecines qu'ils brûlent en bas, tout le partage, toute
13 l'honnêteté.

14 Parce que les gens n'ont jamais rien dit
15 comme ça lorsqu'ils vont à une réunion, et qu'il n'y a pas
16 de médecines ni de purification. Personne ne prie. Vous
17 sortez. Vous êtes épuisé, grognon et misérable. Pas avec
18 cette enquête. Les gens sortent et se sentent bien de le
19 faire, ils sont prêts à conquérir le monde. Et c'est le
20 genre -- c'est ce que nous voulons. Plus encore comme ça.

21 Ce que vous faites ici -- comment vous le
22 faites, c'est ce que nous voulons voir davantage. Des gens
23 qui se préoccupent. Qui vont nous écouter et ne pas nous
24 dire comment le faire, vous savez. C'est ce qu'on nous a
25 dit toute notre vie. Priez celui-là. Vous devez aller à

1 l'église. Vous ne pouvez pas faire ça. Vous ne pouvez pas
2 être comme ça. Ne pleurez pas. Ne vous fâchez pas. Et là,
3 vous, vous nous dites : « Faites tout ça. » Et j'en suis
4 très reconnaissante. Je le suis vraiment. Et je me sens
5 vraiment bien. Vraiment.

6 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Excellent.

7 MME RUTH MERCREDI : Je ne me sens pas si,
8 comme -- j'avais cette petite (inaudible) ici. Je voulais
9 me mettre en colère. Mais c'est juste comme ça, maintenant.
10 C'est comme ça maintenant. C'est comme si ça partait un peu
11 plus. Merci beaucoup. Si ça n'avait tenu qu'à moi, je ne
12 serais pas ici.

13 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Merci pour le
14 partage, Ruth. Merci d'être venue et de nous avoir fait
15 confiance aussi. Merci beaucoup.

16 MME RUTH MERCREDI : Vous êtes la
17 bienvenue. Oui. Et j'espère --

18 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Si ça vous
19 convient, je vais éteindre l'enregistreuse, maintenant.
20 Sauf si vous voulez --

21 MME RUTH MERCREDI : Non, ça va. Non, c'est
22 OK. Merci.

23 MME MARIE-AUDREY GIRARD : Alors il est
24 19 h 03. Il est 19 h 03, et nous terminons la séance.

25 MME KAM ANDERSON : Merci de m'avoir permis

1 d'assister à ça, aussi.

2 MME RUTH MERCREDI : Oh, vous avez été
3 géniale.

4 --- En vertu de quoi la déclaration a été terminée à
5 19 h 03.

6

7

8

J'ATTESTE PAR LA PRÉSENTE QUE j'ai, au mieux
de mes compétences et capacités,
transcrit avec exactitude le contenu de l'enregistrement
préexistant
fourni dans cette affaire.



Jennifer Rotstein, Sténographe officielle*

*Cette attestation renvoie à la transcription
originale en anglais.